

Le printemps des thècles

Un des plus beaux printemps
que j'aie vécus ! Pas vous ?



Texte de Alain Paquet, chargé du suivi de la biodiversité
au département Etudes de Natagora.

Photos © Jean Delacre (sauf mention contraire)



Thècle du prunier

D'avril à juin 2018, les températures moyennes élevées et une pluviosité presque à la normale ont offert une météo idéale pour beaucoup d'insectes et notamment les papillons. Les amoureux de la nature ont été gâtés, ils se souviendront longtemps de ce printemps 2018 qui aura été entre autres celui des thècles. Les thècles appartiennent à une sous-famille de petits papillons arboricoles de la famille des Lycénidés (azurés, cuivrés et thècles). Les thècles sont très discrètes et descendent peu aux étages inférieurs de la forêt et des haies; leurs ailes restent fermées au repos. La Thècle du chêne a la particularité étonnante d'être une espèce principalement canopéenne, c'est-à-dire de vivre habituellement sur la surface supérieure de la forêt, à la cime des arbres, comme les Mars changeants, et de ne butiner les fleurs que très occasionnellement. Nul besoin donc d'aller dans la forêt amazonienne pour trouver des papillons canopéens, une visite à Al Florée suffit. Que manger là-haut, au sommet des chênes? La Thècle du chêne se nourrit essentiellement du miellat des pucerons arboricoles, déjections sucrées que ceux-ci déposent sur la face supérieure des feuilles au sommet des arbres. Jamais autant de Thècles du prunier et de Thècles du chêne n'ont été observés en Entre-Sambre-et-Meuse. Les données récoltées sur le site www.la-grièche.observations.be, le portail d'encodage des observations de la Régionale Natagora Entre-Sambre-et-Meuse, témoignent de ce printemps extraordinaire.

La venue -ou le retour après une disparition- d'une nouvelle espèce d'insectes, de plantes ou d'oiseaux est toujours un grand événement -une quasi-naissance- pour les naturalistes qui suivent, presque avec amour, l'évolution de 'leur' réserve. Ce fut le cas ce printemps à Al Florée. Une nouvelle espèce de thècle, la Thècle de l'Yeuse, a colonisé certaines clairières forestières. Cette Thècle de l'Europe tempérée est associée aux chênaies thermophiles où poussent des arbustes en situation ensoleillée. Cette espèce, déjà bien présente en forêt de Fagne orientale (à la Haie Gabaux notamment), profite peut-être du réchauffement climatique... et aussi de l'aménagement dans le Grand Mont de clairières bien exposées, destinées aux papillons (la partie forestière de la réserve d'Al Florée). Autre nouvelle réjouissante dans le monde des papillons de l'ESM, la Thècle des nerpruns (synonyme de T. des prunelliers), que l'on croyait éteinte en Belgique, a fait sa réapparition dans la vallée du Viroin. Champagne ! Elle affectionne les milieux buissonnants ensoleillés xérophiles et riches en nerpruns.

Dans le cadre du monitoring de la biodiversité des réserves de Natagora, trois ou quatre sorties ont été réalisées ce printemps à Al Florée. Conclusion immédiate: la réserve est tout simplement splendide, c'est un véritable ravissement; elle grouille de vie et de beauté. Ça c'est pour le côté émotionnel :-)

D'un point de vue plus analytique, les différents milieux de la réserve offrent un tableau très varié. Chacun fait en effet l'objet d'une

gestion différenciée, en fonction des objectifs de conservation des espèces ou des habitats présents. Dans le plan de gestion d'une réserve naturelle, chaque 'bloc' de gestion est appelé UG (unité de gestion), il a ses objectifs propres et ses méthodes de gestion fixées selon un calendrier précis. Le plan de gestion d'une réserve est intégré à l'échelle régionale, notamment au travers des programmes Life, financés par Natagora, la Région wallonne et l'Union européenne.

Attardons-nous un peu sur les milieux forestiers ouverts et sur les **papillons des clairières du bois du Grand Mont**.

Cette chênaie-charmaie, typique de la Fagne, comprend plusieurs clairières forestières, créées à partir de pinèdes et de pessières qui furent mises à blanc il y a une quinzaine d'années. Un effet de lisière interne ensoleillée y était recherché.

Ce printemps, on y a observé des espèces de papillons diurnes que nous envient beaucoup de naturalistes belges: le Moyen Nacré, la Mélitée noirâtre, le Nacré de la ronce (espèce devenue la plus commune à Al Florée alors que son apparition en Belgique date de 2006¹, pour cause de réchauffement climatique !), le Petit Collier argenté, les Petit et Grand Mars changeants, le Petit Sylvain, le Tabac d'Espagne et les trois thècles décrites plus haut. Jamais une telle biodiversité n'y avait été observée, notamment dans la clairière qui longe le chemin d'Hepnimont.

Et ce n'est pas tout ! Deux espèces de papillons très particuliers, des sésies, y ont aussi été découvertes. Les sésies sont des papillons qui "imitent" les hyménoptères. Bien que n'appartenant pas au groupe des rhopalocères (papillons diurnes à antennes en massue comme le machaon et les piérides), les sésies sont aussi strictement diurnes mais appartiennent aux hétérocères, comme les noctuelles et les phalènes. On les observe très rarement car discrètes et furtives, sinon en



attirant les mâles avec des phéromones -typiques pour chaque espèce- destinées à la lutte biologique en fruiticulture. Des phéromones spécifiques pour les Sésies ont été diffusées à Al Florée et deux espèces peu communes ont été découvertes : la Sésie ichneumon et la Sésie de la viorne. La première imite l'ichneumon comme son nom l'indique (un hyménoptère parasitoïde) et la deuxième imite l'andrène (une 'abeille' solitaire). Du côté des oiseaux, les clairières du Grand Mont accueillent un couple d'Hypolais polyglottes, un couple de Fauvettes grisettes et deux couples de Gobe-mouches gris, ce qui confirme le rôle favorable de la lisière interne ensoleillée. Certaines clairières paraissent monotones et très pauvres du point de vue botanique, elles sont recouvertes d'un épais manteau de ronces. Et pourtant, elles attirent grand nombre de papillons butineurs. Le spectacle des papillons voltigeant au-dessus des rubus en fleur était ravissant. Les fleurs de ronciers jouent un rôle important dans les zones ouvertes des forêts car ce sont les seules qui soient butinées par le Petit Sylvain, un de nos papillons frondicoles et canopéens. De plus, les muscardins, présents à Al Florée, apprécient beaucoup les ronciers ensoleillés.

Ces clairières sont maintenues ouvertes par gyrobroyage, actuellement réalisé à 20 cm de hauteur afin de préserver œufs et larves d'insectes ainsi que les rosettes basales de certaines plantes vivaces. Bien qu'apparemment brutal, ce gyrobroyage donne d'excellents résultats au vu de la biodiversité recensée. Une méthode simple pour diversifier le faciès est de gyrobroyer tous les ans 60 % de la surface mais en alternance gauche-droite. Cette façon de procéder crée une bande centrale de 10 % de la surface totale coupée annuellement. Cette dernière favorise la progression de plantes à fleurs comme la Succise des prés, l'Eupatoire chanvrine et d'autres fleurs qui attirent tant les insectes. La clairière nord (dite friche de Ronchette, ancienne pessière isolée, hors du Grand-Mont) est tout autre : elle est humide et exposée plein sud, elle a été transformée en pré de fauche, dont la partie centrale est occupée par des chevaux qui y broutent le regain. Cette clairière, aménagée avec grand succès par le programme Life+ Papillons, est en train de se couvrir de Succises des prés. Elle est devenue un petit bijou, tant par le calme qui y règne que par sa biodiversité. C'est le domaine du Petit Collier argenté. Deux mares y ont été creusées.

LA FRICHE DITE 'DE LA CABANE'

Certaines zones de cette friche ont été étreppées² lors du Life+ Papillons pour remettre à jour les schistes et argiles, pauvres en éléments nutritifs. La combinaison fauche et pâturage du regain semble idéale ici aussi. Avant la fauche (1er juillet au plus tôt), la végétation de ce pré humide est très haute par endroits. Rousserolle verderolle, Rossignol philomèle, Pie-grièche écorcheur y sont chez eux. Les Orchis de Fuchs et les Succises des prés sont en progression rapide ; rappelons-nous qu'il y a 15-20 ans il s'agissait d'une

simple pessière sombre et monotone ! Les mares, creusées dans ce genre de milieu semi-forestier humide, se referment très (trop) rapidement, elles suivent un cycle naturel d'atterrissement. Le combat pour les maintenir ouvertes et ensoleillées est quasi perdu d'avance. Les petites mares en milieu humide semi-forestier se comblent en quelques années par accumulation de matière organique abondante (feuilles mortes) et envahissement par les Saules marsaults. On y a néanmoins observé, alors que les mares étaient encore exposées au soleil, de belles et rares libellules comme l'Orthétrum brun ou l'Aeschna affine, une erratique méridionale. Par contre les mares creusées en prairie demandent moins de travail pour leur assurer un accès à la lumière. Une trentaine de mares ont été creusées il y a quelques années. Un des enseignements qu'on pourrait tirer de cette expérience est d'opter à l'avenir pour le creusement de mares de très grande taille et en milieu prairial.

Les premières parcelles de la réserve d'Al Florée furent achetées au début des années 1990 dans le cadre du Life Nature Rôle des genêts, cet oiseau emblématique de la Fagne y chantant encore en 2011. Depuis lors, de nombreux achats ont transformé cette réserve en un vaste complexe de plus de 40 ha, regroupant des milieux naturels très variés allant de la mégaphorbiaie à Reine-des-prés à la chênaie-charmaie de Fagne, en passant par des clairières forestières sèches ou humides, des prés de fauche et/ou pâturés et des alignements de haies bocagères. Cet ensemble remarquable est suivi et géré par un groupe de bénévoles dévoués qui donne sans compter tous les mois. Qu'ils soient chaleureusement remerciés ! Félicitations aussi au conservateur Luc Swaen pour le travail qu'il mène en continu à Al Florée depuis des années et également à la commission de gestion SUDESM qui supervise plus de 20 réserves dont Al Florée.



Petit sylvain.

1. <http://biodiversite.wallonie.be/fr/brenthis-daphne.html?IDD=50334625&IDC=276>. Voir aussi l'article paru dans le Clin d'œil n°19, page 9
2. étrepage : pratique visant à décaisser et à exporter le sol superficiel et la végétation. Elle a pour but de l'appauvrir afin de favoriser les espèces pionnières, la biodiversité et une renaturation.



Gobe-mouche gris © O. Colinet



Mélitée noirâtre



Petit mars changeant



Sésie frelon



Thècle de l'yeuse



Tabac d'Espagne